

SA CULTURE EN ALGÉRIE EST ENCORE AU STADE EXPÉRIMENTAL

Le soja, une graine miracle !

Du café, du pain, du lait, de la halva turque, du jus, des cacahuètes et autres produits à base d'une même graine, c'est possible avec le soja.

Lotfi Merad -Alger

(Le Soir) -Le D^r Abdelhafid Lahouel, qui dirige le Centre de recherche, de formation, d'information et de transformation des produits à base de soja (Soy Village), relevant de l'Organisation nationale de la continuité des générations, a soutenu, hier lors de son passage au forum du quotidien *El Moudjahid*, que la culture de cette graine pourrait être d'un grand apport pour l'agriculture algérienne tant au plan économique que nutritionnel.

Pour étayer ses propos, le conférencier citera, à titre d'exemple, le rendement très élevé du soja dans l'agriculture en indiquant à ce propos qu'un kilogramme de soja peut rapporter 8 litres de lait de soja après son passage par «la vache mécanique».

Sur le plan nutritionnel, la graine de soja est la plus riche en protéines du monde végétal. Elle a des effets bénéfiques avérés dans certaines maladies, notamment dans les atteintes cardiovasculaires, le cancer du sein, les affections rénales, le diabète et autres intolérances au lactose.

Toutefois, Abdelhafid Lahouel a regretté le fait que la culture de la graine de soja n'arrive pas à décoller.

Une situation de blocage due aux «barons» de l'importation du lait et dérivés. Selon lui, le développement de la culture de soja en Algérie générerait les «intérêts des grands importateurs de la poudre de lait» quand bien même, poursuit-il, «la poudre importée est souvent mélangée à de la farine de maïs ou à des pois chiches broyés».



Une graine qui serait d'un grand apport à l'agriculture.

Concrètement, pas moins de 18 petits projets de culture et de transformation du soja ont été lancés à travers neuf wilayas, essentiellement dans le cadre du dispositif de soutien à l'emploi des jeunes (Ansej) pour un montant d'investissement global de plus de 158 millions de dinars.

Ainsi, 205 emplois ont été créés pour une production globale de 9 460 litres par jour.

Néanmoins, la moitié des 20 tonnes de graines de soja destinées à la transformation est importée de l'étranger (Italie). Selon le directeur du département Recherche au niveau de Soy Village,

Ahmed Benchernine, un autre grand projet de culture de graine de soja sera lancé. Celui-ci consiste à consacrer deux hectares de terre pour cette culture dans chacune des 1 500 communes du pays.

«Ce projet, s'il arrive à terme, pourra générer 12 000 postes d'emploi et

assurer une production de plus de 119 000 quintaux par an», souligne encore le D^r Benchernine. Il convient de noter que la production de 60 quintaux de soja revient à 86 000 dinars «seulement», soit beaucoup moins cher que les autres céréales.

Une rentabilité qui se répercute sur le prix des produits dérivés vendus aux consommateurs qui sont nettement moins chers.

A l'heure actuelle, la vente de produits à base de soja créés en Algérie est assurée par un seul magasin au 68, rue de Tripoli à Alger.

L. M.

ORDRE NATIONAL DES COMPTABLES Un projet de loi en gestation

Au cours de son passage au forum du quotidien *El-Moudjahid*, le président de l'Ordre national des comptables a souligné que, pour des raisons techniques, le colloque du 15 avril prochain, prévu à l'hôtel Hilton, a été délocalisé à l'Esaf (ex-hôtel Ziri). Au cours de son intervention, l'orateur a affirmé qu'un projet de loi régissant la profession de comptable est en phase d'élaboration au niveau du gouvernement. Plusieurs moutures ont été élaborées. Chacune a tenté de réguler le rattachement de la comptabilité à l'administration.

En ce qui concerne le nouveau plan comptable national, il a été souligné que des formations ont été organisées à l'endroit de la corporation des comptables afin de les aider dans leurs missions professionnelles. Ces formations ont commencé depuis 2006.

Il n'en demeure pas moins qu'il a été demandé à ce que des moyens soient mis à la disposition des professionnels pour un meilleur exercice de leur métier.

Au sujet de l'importance de la profession de comptable, il a été mentionné que les scandales financiers que connaissent les grandes entreprises mondiales auraient pu être évités si le travail des comptables avait été effectué dans les règles de l'art.

N. M.

AÏN DEFLA

Menace sur «la pomme de terre»

La pomme de terre, légume incontournable dans l'alimentation de la famille algérienne, enregistre ces jours-ci un prix relativement faible, entre 20 et 30 DA le kilogramme, selon qu'on l'achète à Khemis Miliana ou Aïn-Defla, le chef-lieu, où son prix atteint même 35 DA, et où, d'ailleurs, tous les légumes sont majorés de 20 à 30 %.

Une majoration qui oblige de nombreux citoyens à se rabattre sur le marché de la ville de Khemis Miliana, qui concurrence de nombreux autres marchés très approvisionnés de la Mitidja, Boufarik, Blida, Cherchell ou Hadjout, et qui pourtant souffre de l'absence d'un marché de gros.

Cependant, cette «embellie» sera de courte durée, prévoient les spécialistes, bien introduits dans le commerce du tubercule, en amont ou en aval. Les raisons, selon eux, sont multiples. Parmi elles, celle qui a faussé toutes les données et qui est due au bouleversement climatique.

En effet, juste au moment où l'on allait procéder à la récolte, les champs sont devenus inaccessibles, en raison des incessantes pluies qui se sont abattues sur toute la région, exceptionnellement cette année.

Cet excès d'humidité des sols, gorgés d'eau, a été on ne peut plus propice pour le «mildiou» qui a ravagé tranquillement de nombreuses parcelles en plusieurs endroits, particulièrement celles qui ont été peu ou pas traitées du tout, par souci «d'économie» sur les frais de traitement contre «le mildiou» ou la «teigne» (papillon parasite).

Il faut savoir que dans les pays grands producteurs de pomme de terre, où pourtant il pleut jusqu'à

300 jours par an, en plus des traitements, pour éviter que les terres cultivées n'emmagasinent l'excédent hydrique, on installe tout un réseau de drainage doublé d'un parterre filtrant, comme dans les stades, qu'on recouvre de terre végétale ensuite, une pratique non encore utilisée chez nous ou seulement à titre exceptionnel et sur des surfaces très limitées.

Aussi, à cause de ce parasite, «le mildiou», des producteurs ont enregistré de grosses pertes, tel le cas de cet agriculteur qui a abandonné 17 ha arrivés à maturité, nous a-t-on rapporté, parce que non commercialisables, les tubercules sévèrement atteints étant devenus impropres à la consommation.

Une aubaine pour les «glaneurs», qui ont procédé à la «récolte» pour la revendre à 10 DA le kg, et des consommateurs qui ont acheté le produit, croyant faire une bonne affaire, en ont eu pour leurs frais, les tubercules étant atteints à l'intérieur.

Pour la culture de pleine saison, on y est. Cette année, les signes avant coureurs de l'abandon de la culture de la pomme de terre font que, rapporte un importateur de semence, sur les 98 000 tonnes de semences importées, à l'échelle nationale, 60 % seulement ont été écoulés, le reste est



La filière nécessite une réorganisation.

entré en phase de germination dans les hangars de stockage.

La seconde raison, qui fait que des agriculteurs «décochent» de la filière pomme de terre, est qu'ils se sont reconvertis en céréaliculteurs, surtout depuis que le blé est acheté par l'Etat depuis peu à 4 500 DA le quintal. La céréaliculture en outre ne nécessitant pas de grands frais (main-d'œuvre, irrigation, engrais, fertilisants et autres produits désherbants et traitements répétés et coûteux).

C'est fort de ces indications, avancées autant par des producteurs que par des importateurs, qu'on prévoit que le prix du tubercule va «flamber» dès la deuxième quinzaine de mars prochain.

Par ailleurs, dans le monde de l'agriculture, de plus en plus de

voix s'élèvent telles celle de l'UNPA, pour suggérer avec insistance la réhabilitation du système des coopératives, système qui était en vigueur et qui a été «démonté par des réformateurs pour affaiblir les capacités de production qui visent à l'autosuffisance alimentaire et maintenir le pays dans la dépendance».

Un grand producteur de la plaine d'El Amra (nord-ouest de Aïn-Defla), fervent convaincu du retour aux coopératives, dira : «La filière nécessite une réorganisation et si chacun doit faire face, seul, aux multiples problèmes... nous ne progresserons pas, nous devons unir nos moyens, nos efforts, si nous voulons atteindre l'autosuffisance alimentaire tant espérée.»

Karim O.